

97,5%

Ce serait
l'efficacité du vaccin
contre Ebola
développé par Merck

44

Les premières analyses ont confirmé que le vaccin de Merck, rVSV-ZEBOV (voir l'encadré page précédente), suscitait une réponse immunitaire efficace. Les chercheurs ont ensuite entrepris de séquencer des échantillons de virus prélevés dans des régions où Ebola venait d'arriver, notamment en Ouganda, où une quinzaine de cas en tout ont été diagnostiqués. En comparant ces données avec celles issues d'échantillons collectés ailleurs, les médecins espèrent retracer la dynamique de l'épidémie, déterminer où les malades ont été infectés et, *in fine*, retrouver d'autres personnes susceptibles d'avoir été exposées au virus.

RELOCALISER LA RECHERCHE

L'épidémie en RDC ayant officiellement pris fin (l'OMS l'a déclaré 42 jours après le dernier cas), Steve Ahuka, qui a travaillé dans un laboratoire de biologie moléculaire en Guinée pendant l'épidémie de 2014 à 2016, et ses collègues vont prendre le temps de publier leurs travaux et de mettre en ligne les séquences génomiques. Ils espèrent également explorer des questions qu'ils n'ont pas eu le temps d'aborder jusqu'à présent, comme celle de savoir si certaines mutations du virus Ebola sont associées à une létalité plus élevée.

Grâce au gouvernement japonais, l'INRB construit une biobanque destinée à stocker des échantillons de sang infecté. L'objectif est d'étudier le virus sur place, à Kinshasa, sans avoir à envoyer des spécimens hors du pays. « Nous aimerions éviter ce qui s'est passé en Afrique de l'Ouest, déclare Steve Ahuka. Nous avons manipulé de nombreux échantillons et supposé qu'ils resteraient au pays, se souvient-il. Mais tous ont été expédiés à l'étranger. »

De fait, des scientifiques d'institutions situées aux États-Unis et en Europe ont rédigé un grand nombre d'articles scientifiques et déposé plusieurs brevets basés sur des échantillons de sang collectés pendant l'épidémie d'Afrique de l'Ouest. Cela a frustré les chercheurs des pays ravagés par le virus, car ils espéraient renforcer leur capacité à répondre à de futures épidémies.

David Heymann, qui a collaboré avec Jean-Jacques Muyembe lors de l'épidémie de Kikwit il y a environ vingt-cinq ans, comprend la position des chercheurs congolais. « En fin de compte, ce sont eux qui connaissent le mieux les enjeux et la situation. »

— L'autrice —

> **Amy Maxmen**
est docteure en biologie évolutive et journaliste scientifique spécialisée médecine. Basée en Californie, elle publie dans *Nature*, le *New York Times*, *National Geographic*...

Cet article est la traduction de *Science under fire: Ebola researchers fight to test drugs and vaccines in a war zone*, paru sur *Nature.com*, le 24 juillet 2019.

— À lire —

> **C. Adaken et al.**, Ebola virus antibody decay – Stimulation in a high proportion of survivors, *Nature*, vol. 590, pp. 468-472, 2021.

> **M. Choi et al.**, Use of Ebola vaccine: Recommendations of the advisory committee on immunization practices, United States, 2020, *MMWR Recomm Rep.*, vol. 70 (1), pp. 1-12, 2021.

> **C. Woolsey et al.**, A VP35 mutant Ebola virus lacks virulence but can elicit protective immunity to wild-type virus challenge, *Cell Reports*, vol. 28 (12), pp. 3032-3046, 2019.



Tous les enfants
font des rêves
mais pour certains
c'est vital de les réaliser.

*Depuis 1987, l'Association Petits Princes réalise les rêves
des enfants gravement malades.
Pour leur donner l'énergie de se battre contre la maladie,
nous avons besoin de vous.*



Devenez bénévole ou faites un don
www.petitsprinces.com - 01 43 35 49 00

